

LA POPULATION DE LA VILLE DE QUÉBEC SOMMAIRE DES POINTS SAILLANTS

La ville de Québec vient de passer en régime de croissance lente

Entre 1991 et 2001, la population de Québec a augmenté de 3,7 %. En 2001, elle se chiffre à 508 000 personnes. L'arrondissement Laurentien est le plus peuplé (83 000 habitants) et le moins peuplé est Limoilou (45 000 habitants).

La décennie des années 1991-2001 est composée de deux périodes quinquennales très contrastées au plan démographique

Le comportement démographique de Québec et de ses arrondissements n'a pas été le même entre 1991 et 1996 et entre 1996 et 2001. Pendant la première période quinquennale, le taux de croissance de Québec a été de 2,9 % alors qu'il ne s'est chiffré qu'à 0,8 % pendant la deuxième période.

Pour le moment, il y a maturation plutôt que vieillissement, mais celui-ci viendra bientôt

Parmi les principales villes canadiennes, Québec est celle dont l'âge médian de la population (40,3 ans) est le plus élevé. Cet âge élevé est dû aux forts effectifs du groupe des 45 à 64 ans plutôt qu'à une proportion élevée de personnes ayant 65 ans et plus. Selon la projection de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), 18 % de la population de Québec aurait 65 ans et plus en 2011 et ce taux serait de 25 % en 2021.

Présentement, le rapport de dépendance favorise Québec, mais pas pour longtemps

En raison de son état de maturation plutôt que de vieillissement, Québec a présentement un des rapports de dépendance les plus faibles parmi les villes canadiennes, mais ce rapport va se mettre à augmenter rapidement au cours des

prochaines années. Cependant, il faut souligner que les retraités jouissant de pensions adéquates n'exercent pas la même pression sur la population « active » que de nombreux enfants.

Le nombre de ménages croît plus rapidement que le nombre de personnes

Le nombre de ménages a augmenté de façon régulière dans la ville de Québec entre 1991 et 2001, soit de 14 %. Ce taux plus élevé que celui de la croissance de la population est dû au fait que le nombre de personnes par ménage a baissé, passant de 2,4 à 2,2 entre 1991 et 2001. L'augmentation du nombre de ménages est importante au regard des besoins futurs de logements. En effet, entre 2001 et 2021, selon la projection de l'ISQ, 42 439 nouveaux ménages viendraient s'ajouter aux 232 954 que comptait la ville en 2001.

L'accroissement naturel défavorise moins les arrondissements périphériques

L'accroissement naturel de la population de Québec va devenir de plus en plus négatif entre 2001 et 2021 en raison de la structure d'âge vieillissante. Cependant, deux arrondissements, Laurentien et La Haute-Saint-Charles continueront d'enregistrer un accroissement naturel positif jusqu'en 2021, alors que les trois arrondissements les plus centraux, La Cité, Sainte-Foy-Sillery et Limoilou, ont déjà des bilans négatifs à cet égard.

Les soldes migratoires commencent à favoriser les arrondissements centraux

Des changements importants sont survenus dans la mobilité résidentielle entre 1991-1996 et 1996-2001 : une forte augmentation du solde positif dans La Cité, des renversements de solde entre les deux périodes dans Les Rivières, Beauport, Laurentien, Sainte-Foy-Sillery et Limoilou. Antérieurement,

les périodes de croissance économique favorisaient l'étalement urbain, les ménages pouvant alors plus facilement assumer le coût d'achat d'une maison et les frais de transport. Il est donc remarquable que le « repli vers le centre » se soit produit pendant la reprise économique.

La population de Québec est de plus en plus scolarisée, surtout les femmes

Le nombre de personnes ayant terminé des études universitaires et obtenu soit un baccalauréat soit un diplôme de 2^e ou 3^e cycle a augmenté de 32 % dans la ville de Québec entre 1991 et 2001. En 2001, 25 % de la population âgée de 20 ans et plus avait terminé des études universitaires, tous cycles confondus. Les femmes ont progressé plus rapidement que les hommes en ce qui a trait à l'enseignement supérieur. Au début des années 1970, environ 40 % des étudiants de premier cycle à l'Université Laval étaient des femmes. Aujourd'hui, c'est 60 %.

L'espérance de vie en bonne santé augmente

L'espérance de vie en bonne santé signifie le nombre moyen d'années vécues sans limitations d'activité par les membres d'une population. Au Québec, en 1996, l'espérance de vie sans limitations d'activité était de 70,2 ans, soit 90 % de l'espérance de vie totale. En 1998, la région de la Capitale nationale, dont 85 % de la population résidait dans la ville de Québec, se classait quatrième sur les 17 régions du Québec au chapitre de l'espérance de vie en bonne santé.

Les personnes âgées sont plus mobiles en 2001 qu'elles l'étaient en 1991

Cette hausse pourrait être une conséquence de l'amélioration de l'espérance de vie en bonne santé. On sait par ailleurs que, en général, il y a chez les retraités, du fait qu'ils jouissent de plus de temps, une légère hausse de la propension à utiliser le transport en commun, bien que cela ne soit pas encore manifeste à Québec.

Les disparités de revenu entre les arrondissements et entre les résidents d'un arrondissement augmentent mais à un rythme régressif

De façon générale, les disparités de revenu augmentent entre les arrondissements ainsi qu'entre les ménages et les personnes au sein des arrondissements, mais à un rythme moindre dans la deuxième moitié des années 1990 que dans la première.

La part des dépenses de logement dans le budget des ménages baisse à la fin des années 1990 en raison du bon état de l'économie

Par rapport à l'ensemble des propriétaires, le pourcentage des ménages consacrant plus de 30 % de leur revenu à se loger est passé de 14 % en 1991 à 15 % en 1996 puis à 12,6 % en 2001. Quant aux locataires, le nombre de ceux qui consacrent plus de 30 % de leur revenu au logement a augmenté de 28,5 % entre 1991 et 1996, pour ensuite diminuer de 10,8 % entre 1996 et 2001.

Les déplacements résidentiels vers le centre peuvent faciliter la consolidation du tissu urbain

Les personnes âgées ont tendance à se rapprocher du centre. Dans l'arrondissement de La Cité en 1996, 22 % des résidents avaient plus de 65 ans, contre 6 % dans l'arrondissement Laurentien. Il est cependant possible de réaménager certains quartiers de banlieue pour les rendre plus accueillants aux personnes âgées. Ces réaménagements devraient tenir compte de l'organisation détaillée des activités de la population vivant sur le territoire.

Une croissance lente favorise le développement durable

Le régime démographique de croissance lente qui sera vraisemblablement celui de l'agglomération de Québec au cours des prochaines décennies permettra de mettre davantage l'accent sur des objectifs de qualité de l'environnement, d'autant plus que cette croissance lente est accompagnée d'une scolarisation accrue de la population. Une politique d'aménagement qui réussit à conjuguer efficacité, équité et qualité de l'environnement contribue à faire croître l'espérance de vie en bonne santé, la bonne santé étant peut-être le meilleur indicateur de qualité de vie.